

Discours d'accueil

Jean-François MULLER
Président de l'Académie nationale de Metz

Messieurs les Maires, cher président de l'Académie de Stanislas, chères consœurs et chers confrères de nos deux académies réunies, chers amis,

Nancy et Metz ont étendu récemment leurs influences pour devenir des métropoles. Ce n'est pas sans incidences. Sous l'égide de mon prédécesseur, Gérard Nauroy, l'Académie nationale de Metz avait édité un fascicule intitulé *Enjeux et perspectives pour l'aire urbaine Metz-Thionville*. Presque trois ans ont passé. La Communauté Urbaine de Nancy a été transformée en Métropole du Grand Nancy au 1^{er} juillet 2016, tandis que la Communauté d'Agglomération Metz Métropole n'a accédé à ce statut qu'au 1^{er} janvier 2018.

Dans les conclusions de ce fascicule édité en 2016, l'Académie avait souligné les avantages qu'on peut attendre d'une métropolisation en évitant la dispersion des compétences dans les secteurs clés que sont le développement économique, la santé publique, la vie culturelle, les liens entre formations, recherches et industries ainsi que les échanges transfrontaliers, sans que pour autant l'échelon irremplaçable de la commune soit occulté. Nous suggérions de rechercher de nouveaux modes de gouvernance qui puissent être mieux compris et qui seraient de nature à apaiser les inquiétudes légitimes. C'est justement ce thème qui sera abordé par notre confrère Roger Cayzelle.

L'identité propre de nos villes est très souvent déstructurée par des zones d'activités ou industrielles hétéroclites qui effacent la perception d'entrer dans une ville. Notre confrère nancéien Jean-Marie Simon donnera le *tempo* de ce colloque en restituant ce que peut être l'image d'une ville à travers ses entrées.

Sur le sillon lorrain, nous disposons d'infrastructures routières ou ferroviaires qui s'avèrent aujourd'hui dépassées. Il suffit de penser à l'A31 et au TER au bord de la saturation. La mobilité et l'avenir de la ville seront analysés par Jacques Sicherman qui préside la commission « Urbanisme et Patrimoine » de l'académie messine.

Les cœurs de nos cités sont encore beaux et attractifs. Si les poumons verts de nos villes sont dans l'ensemble respectés, les belles rivières qui les traversent méritent d'être mieux mises en valeur. Cet aspect sera traité par notre confrère Jean-Pierre Husson, tandis que l'harmonie colorée des quartiers sera déclinée par notre consœur Christiane Massel, dont c'est la spécialité, ainsi que par notre confrère architecte Denis Grandjean.

Pour ma part, je souhaite évoquer en quelques mots les questions énergétiques sur le plan local, qui nous intéressent au premier chef en relation avec nos environnements respectifs.

La première caractéristique de notre région, c'est bien sa couverture forestière. Elle reste une ressource stratégique, ce qui implique une gestion rigoureuse pour en assurer la pérennité. C'est un puits de carbone naturel d'autant plus efficace quand la forêt se régénère. Qui plus est, elle est fixatrice d'humidité, lieu de biodiversité et aussi de liberté.

Logiquement, les centrales à biomasse se sont généralisées et ont été reliées à des réseaux de chaleur plus ou moins longs (par exemple 44 km à Nancy et 115 km avec l'UEM¹ à Metz).

¹ L'UEM (Usine d'Électricité de Metz) est un producteur/fournisseur d'électricité et de gaz présent sur le marché local depuis 1901 et sur le reste du territoire français, via sa filiale Energem, depuis 2009.

Les centrales à biomasse ou d'incinération des déchets peuvent être maintenant couplées à des installations de capture du dioxyde de carbone (États-Unis, Suisse). C'est la dernière nouveauté. Des ventilateurs aspirent l'air extérieur qui passe dans des tubes contenant des granules d'amines, lesquels fixent le CO₂. Celui-ci est récupéré par simple chauffage à 100°. Il est ensuite purifié et réinjecté dans de l'air naturel frais, de façon à augmenter légèrement sa proportion en CO₂, ce qui a pour effet d'accélérer la pousse des plantes en serres éclairées. Il s'agit souvent de cultures en hydroponie (cultures hors-sol) qui permettent des récoltes bio toute l'année. Par ailleurs, le CO₂ capté peut être également fixé pour élaborer des matériaux minéraux. C'est le concept de la campagne au cœur de la ville.

Quelques précisions sur les usines d'incinération, celle de Ludres et de Metz. Elles ont été longuement décriées avec d'autres bien sûr. Aujourd'hui, elles maîtrisent parfaitement leurs émissions et valorisent leurs déchets. Ludres a en plus une unité pour détruire à très haute température les déchets hospitaliers du sillon lorrain. Quant à la régie HAGANIS de Metz Métropole, elle a une caractéristique rare : elle est dotée de la personnalité morale et de l'autonomie financière ayant la double compétence « assainissement » et « gestion des déchets ». Elle agit ainsi dans tous les domaines de l'environnement et produit de la vapeur revendue à l'UEM (voir *supra*). Elle allie les règles de gestion des établissements publics avec l'autonomie et la souplesse de fonctionnement d'une activité industrielle. Résultat, niveau technique élevé, efficacité des personnels et démocratie locale exemplaire.

Puisque l'on parle de serres, à nos latitudes, l'énergie solaire, qu'elle soit thermique ou photovoltaïque, a un rendement insuffisant pour être à elle seule réellement compétitive. Aujourd'hui, en terme d'achat d'électricité photovoltaïque, c'est une énergie subventionnée. L'idée qui prévaut actuellement, c'est la cogénération solaire qui consiste à combiner, en surface, des panneaux photovoltaïques semi-transparents pour produire de l'électricité et, en-dessous, différents systèmes caloporteurs (dont le plus simple est l'air) pour récupérer la chaleur qu'ils ont absorbée. Par ailleurs, les panneaux solaires photovoltaïques inclus dans des verres résistants peuvent comporter des multicouches très fines pour élaborer des façades vitrées de diverses couleurs.

Reste l'isolation des murs et des toitures. Il y a une grande variété de matériaux disponibles. La tendance actuelle va vers des panneaux en fibres minérales et/ou végétales permettant des coupes aisées. Les polymères inflammables sont dangereux en cas d'incendie. Ainsi eau, énergie, élimination et recyclage des déchets doivent être au cœur de nos stratégies d'avenir.

Nous terminerons cette journée par un échange entre trois personnalités politiques bien connues - Madame Simone Beissel, échevin de la Ville de Luxembourg et députée à la Chambre du Luxembourg, ainsi que Messieurs les présidents des deux métropoles, Jean-Luc Bohl et André Rossinot - et deux architectes urbanistes. Ils partageront avec nous leurs visions croisées sur le futur de nos villes et métropoles. Au nom de nos deux académies réunies, nous les remercions très chaleureusement.